

pourrait se persuader que nous prenons entre nous des mesures afin de prévenir toute possibilité de grande attaque par surprise, contribuant ainsi à faire reculer le danger et à atténuer la tension.

En même temps, nous faciliterions la réalisation d'un système complet et efficace d'inspection et de désarmement, car les mesures que je propose ne seraient, je vous l'assure, qu'un commencement.

L'effet fut électrisant. Les dirigeants de la Grande-Bretagne et de la France s'engagèrent sur-le-champ à respecter ce régime de libre survol et à y adhérer. La délégation soviétique promit d'étudier l'idée. Il devint vite évident, toutefois, que les autorités soviétiques se méfiaient du concept. Khrouchtchev alléguait à un certain moment qu'il ne s'agissait ni plus ni moins que d'un flagrant complot d'espionnage dirigé contre l'Union soviétique. A son départ de Genève, Eisenhower était convaincu que l'URSS rejeterait la proposition; les pourparlers se poursuivirent néanmoins durant un certain nombre d'années.²

² La relation ci-dessus s'inspire de l'ouvrage de W.W. Rostow, Open Skies: Eisenhower's Proposal of July 21, 1955 (University of Texas Press at Austin, 1982). Rostow faisait partie de l'équipe de Rockefeller et son livre fait autorité en ce qui concerne cet épisode.